

Roger Miniconi. - À travers un nouvel ouvrage sur le vocabulaire marin bastiais, l'océanographe livre un pan entier de ce patrimoine immatériel collecté auprès des gens de mer. Une plongée dans un monde aujourd'hui englouti

C'est une immersion dans l'univers du monde marin insulaire. Un travail de foum, fruit de longues enquêtes de terrain menées depuis des décennies.

Dans son ouvrage *Vocabulaire marin des bastiais* (éditions Sammarcelli), Roger Miniconi, docteur en linguistique et océanographe expert en pêche méditerranéenne, met en mots, à travers 200 pages très documentées, le parler des vieux pêcheurs bastiais.

Un pilier du patrimoine maritimes, aujourd'hui menacé de disparition au sein même de la communauté des "gens de mer".

Pourquoi vous êtes-vous lancé dans cette recherche du "vocabulaire des gens de la mer", et plus spécifiquement à Bastia ?

Je porte de longue date un intérêt pour le vocabulaire marinier de la Corse. Dans le cadre de mes recherches, j'avais choisi quatorze points d'enquête, d'Ersa à Bonifacio. Bastia était une étape de ces travaux, que j'ai conduits entre 1986 et 1996 avec près de 1 200 questions. Elle dispose d'un important patrimoine linguistique. En revanche, si je menais ces travaux aujourd'hui, je ne suis pas certain que les personnes interrogées puissent répondre à ne serait-ce qu'un tiers des questions.

Pour quelle raison ?

Les informateurs de qualité, qui parlaient la langue de la mer tous les jours, sont de plus en plus rares. La plupart nous ont quittés, et les jeunes qui travaillent autour des métiers de la mer n'ont pas ces connaissances. Sur une trentaine d'informateurs à travers la Corse, je crois qu'il en reste un aujourd'hui.

Cela signifie que la disparition de cette langue de métier est programmée...

Par la force des choses. Il y a de moins en moins de passages de témoin en famille et la transmission s'estompe. Ceux qui exercent sont, pour l'essentiel, des pêcheurs qui viennent d'ailleurs. Ils n'ont donc pas eu cette langue en héritage, tandis que le métier s'apprenait par le geste et la parole. Ils connaissaient avec précision chaque espèce et leur matériel de pêche. Aujourd'hui, ce vocabulaire est de moins en moins utilisé. Des mots français ou provençaux ont peu à peu remplacé les mots corse pour la dénomination des poissons ou des outils. Par



Roger Miniconi livre 200 pages très documentées sur le parler des vieux pêcheurs bastiais. / PHOTO JEAN-PIERRE BELZIT

exemple, la scorpenne, appelée autrefois "u cappone", se nomme maintenant le "chapon", sans doute du fait de l'influence française. Cela peut paraître anecdotique, mais lorsque les cabines sont apparues sur les bateaux, cela a réduit les communications. C'est pratique pour ne pas se mouiller mais du point de vue de la transmission, c'est catastrophique.

Justement, votre travail n'est-il pas surtout une opération d'embaumement de ces usages passés ?

Tout à fait. J'ai voulu restituer à la population une partie de son patrimoine. Il est dommage que ce type de lexiques n'existe pas dans d'autres corps de métiers, comme la menuiserie ou

la boulangerie qui sont tout aussi riches.

Ce vocabulaire témoigne-t-il d'une culture maritime bien ancrée en Corse et à Bastia ?

Le vocabulaire marin n'était pas seulement connu des pêcheurs mais également des gens de la ville.

Des expressions ayant trait à la mer étaient reprises par les Bastiais, et ont même résisté au temps, davantage que la langue corse d'ailleurs.

La particularité de Bastia réside dans la multiplicité des influences, toscanes notam-

ment. Beaucoup de pêcheurs napolitains et campaniens s'y sont installés, des Génois également. Ils avaient un lexique très important. C'est de cette façon que celui de Bastia s'est enrichi, comme celui de Centuri a connu des influences catalanes par les navigateurs. À une époque pas si lointaine, ces parlars aujourd'hui menacés de disparition avaient une valeur identitaire.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIAN MATTEI

CARNET DE BORD

Palombaggia parmi les cent plus belles plages d'Europe

C'est le résultat d'un classement établi par l'une des plus importantes agences de voyages canadienne, FlightNetwork. Pas moins de 1 200 journalistes, blogueurs ou spécialistes du secteur ont contribué à la réalisation de cette liste des cent plus belles plages d'Europe.

Si la première place revient à Shipwreck Beach, appelée aussi Navajo Beach sur l'île grecque de Zante, la Corse se hisse à la 39^e position avec la plage de Palombaggia, à Porto Vecchio, juste après Urda Beach, à Lisbonne au Portugal.

Bilan positif pour l'Energy Observer

Pour l'équipage de ce bateau qui carbure à l'hydrogène et qui a fait, l'été dernier, une escale technique au Vieux-Port de Bastia, le bilan des seize derniers mois se révèle positif. Le catamaran reconverti en laboratoire technologique au service d'une navigation propre aura parcouru plus de 10 000 milles nautiques dont une partie en Méditerranée. Un bilan énergétique tout à fait satisfaisant puisque l'hydrogène produit à bord et le solaire ont constitué les principales sources de propulsion de l'Energy Observer. Scientifiques et techniciens procèdent à de nouveaux ajustements à Saint-Malo, où le navire se trouve en chantier pour tester notamment des ailes installées sur les flotteurs. Une technologie innovante qui sera mise à l'épreuve lors d'une nouvelle aventure en mer, en 2019, du côté de l'Europe du Nord.



/ ARCHIVES CORSE-MATIN



Un livre publié par les éditions Sammarcelli.